

# NOUVEAUX REGARDS SUR LE PREMIER XVI<sup>ème</sup> SIÈCLE TOULOUSAIN (v. 1480-1562)

Par M. Jean-Luc LAFFONT\*

Les derniers ouvrages de synthèse sur l'histoire urbaine de la France de l'époque moderne renvoient une image quasi idyllique du premier XVI<sup>ème</sup> siècle. La cité y apparaît comme le lieu par excellence de l'épanouissement de l'Humanisme et de la Renaissance à la faveur d'une embellie démographique et économique. Elle se pose ainsi comme l'incarnation du « beau XVI<sup>ème</sup> siècle », selon la célèbre formule d'Emmanuel Le Roy Ladurie<sup>1</sup>. Telle est aussi la vision que les historiens toulousains ont toujours donnée de leur ville à cette époque<sup>2</sup>. Et c'est bien celle qui ressort encore plus nettement que jamais de leur production récente, aussi abondante qu'éclatée, dont se propose de rendre brièvement compte ici sans pour autant prétendre faire oeuvre exhaustive tant le chantier est important. Ce faisant, l'on se focalisera sur la face dorée de cette période, sur laquelle se sont polarisées les avancées de la recherche auxquelles nous verserons l'écot d'une contribution à caractère

---

\*Communication présentée à l'Académie des Sciences, Inscriptions et Belles-Lettres de Toulouse à la séance du 11 décembre 2014.

1 Voir notamment: QUILLIET (B.), *La France du beau XVI<sup>ème</sup> siècle*. Paris, Fayard, 1998; à compléter, nuancer et réactualiser avec la synthèse de Philippe Hamon : *Les Renaissances, 1453-1559*. Paris, Belin, 2009. En Europe de l'Ouest, ce beau XVI<sup>ème</sup> siècle se caractérise par : une embellie économique qui repose sur une augmentation des productions agricoles; une nette croissance de la population et, probablement, une phase de réchauffement sensible du climat à l'intérieur du Petit Age Glaciaire qui n'est sans doute pas étrangère aux avancées agricoles de cette époque.

2 L'on pourrait citer ici toutes les monographies à caractère diachronique sur l'histoire de Toulouse, notamment: BENNASSAR (B.), TOLLON (B.), « Le siècle d'Or (1463-1560) », in WOLFF (P.) -dir.-, *Histoire de Toulouse*. Toulouse, Privat, 1974, plusieurs rééditions jusqu'en 2001, pp. 223-270; l'on peut y lire (p. 223): « Entre 1463, l'année du grand incendie, et 1562, celle où commencent les guerres de religion, Toulouse connaît sans doute le siècle le plus brillant de son histoire ». Quoiqu'ancien, le travail John-Charles Dawson peut toujours être utile : *Toulouse in the Renaissance*. New York, 1923, 2 vol.

démographique. On délaissera donc ici le volet obscur de cette période auquel nous nous sommes attachés par ailleurs<sup>3</sup>.

### **Une cité plus dynamique et rayonnante qu'on a pu le croire**

Les avancées de la recherche des archéologues et des médiévistes ont permis d'établir que, « comme les autres villes du royaume, Toulouse traverse de 1350 à 1480 une période de fortes turbulences »<sup>4</sup>. Au terme des crises de la fin du Moyen Age, « en 1478, quand on établit le nouveau cadastre, [elle] est une ville meurtrie mais pleine de ressources. Elle porte encore certains stigmates des difficultés passées comme ses terrains vagues non encore rebâties après les incendies, ou le triste état de ses ponts. Mais depuis plus d'une vingtaine d'années déjà, l'extraordinaire développement de la culture du pastel dans ses campagnes et sa commercialisation favorisent de nouvelles fortunes »<sup>5</sup>.

Effectivement, au début des années 1490, Toulouse apparaît comme la plaque tournante d'un véritable système commercial aux racines déjà anciennes<sup>6</sup>, très actif, ayant la vente du pastel comme moteur et des marchands de la péninsule ibérique — parmi lesquels quelques maranes

---

3 LAFFONT (J.-L.), « Les protestants à Toulouse sous l'Ancien Régime », in J. GARRISSON -dir.-, *Le Protestantisme et la cité*. Actes du colloque international de Montauban, 14-15 octobre 2011. Montauban, Société Montalbanaise d'Etudes et de Recherches sur le Protestantisme, 2012, pp. 209-235 ; et : « La pauvreté dans un monde opulent: le cas de Toulouse durant le premier XVI<sup>ème</sup> siècle (1492-1562) », in GIULLIATO (G.), PEGUERA-POCH (M.), SIMIZ (S.) -dir.-, *La Renaissance en Europe dans sa diversité*. Tome I. *Les pouvoirs et les lieux de pouvoir*. Actes du congrès international de l'Université de Lorraine, Nancy, 10-14 juin 2013. Nancy, Université de Lorraine, 2014, pp. 539-55

4 PRADALIE (G.), « Une ville en difficulté (1350-1480). Introduction historique », in CATALO (J.), CAZES (Q.) et alii, *Toulouse au Moyen Age. 1000 ans d'histoire urbaine*. Portet-sur-Garonne : éd. Loubatières, 2010, p. 171.

5 CATALO (J.), « Portrait général », in CATALO (J.), CAZES (Q.) et alii, *Toulouse au Moyen Age ...*, op. cit., p. 177.

6 Pour un renouvellement des perspectives sur ce point, voir: PINTO (A.), « Les sources notariales, miroir des cycles d'exportation du pastel languedocien en Roussillon et dans le Nord-Est de la Catalogne (XIV<sup>ème</sup> siècle-premier quart du XV<sup>ème</sup> siècle) », in *Annales du Midi*, t. CXIII, 2001, n° 236, pp. 423-455.

(dont le plus célèbre fut Jean de Bernuy)<sup>7</sup> comme principaux protagonistes<sup>8</sup>, alors que ceux de Bordeaux se contentaient à cette époque d'un rôle de relais<sup>9</sup>. Se mettant au diapason des pratiques économiques et financières de leur temps, les marchands toulousains purent alors s'appuyer sur un secteur bancaire local florissant sans lequel le rayonnement international de leurs activités n'aurait pas été possible<sup>10</sup>.

Dans le même temps, l'on pouvait aussi mesurer les multiples et divers effets de la création et de l'installation définitive d'un parlement en 1444 qui avait bouleversé les bases politiques, culturelles et sociales de la ville. C'était le « second parlement de France » comme ne manquèrent jamais de le souligner les Toulousains pour lesquels cela équivalait à souligner que leur cité était, indubitablement, ni plus ni moins que la seconde du royaume. Quelques décennies plus tard, c'est une cours souveraine en plein renouvellement sociologique avec l'essor d'une société de juristes autochtones — avocats en tête<sup>11</sup> —, fermement résolue à dominer la ville qui l'accueillait — et singulièrement son hôtel de ville —, et plus généralement son vaste ressort, qu'on découvre<sup>12</sup>.

---

7 CASADO ALONSO (H.), « De la juderia a la grandez de Espana: la trayectoria de la familia de mercaderes de los Bernuy (siglo XIV-XIX) », in *Society for Spanish and Portuguese Historical Studies*, 1997, pp. 9-27.

8 CASADO ALONSO (H.), « Le rôle des marchands castillans dans la commercialisation du pastel toulousain (XV<sup>ème</sup> et XVI<sup>ème</sup> siècle) », in CARDON (D.), MULLETT (H.J.), BENJELLOUN (B.) -éd.-, *Pastel, indigo et autres teintures naturelles: passé, présent, futur*. Actes du II<sup>ème</sup> Congrès international, Toulouse, juin 1995. Arnstadt, Beiträge zur Waidtagung, t. VII, 1998, pp. 65-78. PALENZUELA DOMINGUEZ (N.), *Los mercaderes burgaleses en Sevilla a fines de la Edad Media*. Sevilla, Universidad de Sevilla, 2003, pp. 104-105. PRIOTTI (J.-P.), *Bilbao et ses marchands au XVI<sup>ème</sup> siècle. Genèse d'une croissance*. Villeneuve-d'Asq : Publications universitaires du Septentrion, 2004, pp. 89-90.

9 BOCHACA (M.), « Les relations économiques entre villes et campagnes dans la France méridionale (XIII<sup>ème</sup>-XV<sup>ème</sup> siècle). Bilan et perspectives de recherche », in *Bibliothèque de l'Ecole des chartes*, t. CLXIII, 2005, pp. 353-384.

10 VALLS (L.), *La banque toulousaine des Constantini (1448-1530)*. Thèse de l'Ecole nationale des chartes, 1975.

11 ALLABERT (M.), *Les avocats devant le Parlement de Toulouse à travers les registres d'audience (1444-1483)*. Thèse de l'Ecole nationale des chartes, 1989.

12 Voir notamment: POUMAREDE (J.), THOMAS (J.) -éd.-, *Les parlements de Province. Pouvoirs, justice et société du XV<sup>ème</sup> au XVIII<sup>ème</sup> siècle*. Actes du colloque international de Toulouse, 3-5 novembre 1994. Toulouse : Framespa, 1996.

Sans pousser plus avant cette brève présentation de la situation de Toulouse à la fin du XV<sup>ème</sup> siècle, l'on peut convenir que, si « l'automne du Moyen Age » y fut bien sombre dans la capitale languedocienne comme ailleurs, il n'en fut pas moins porteur, dès les dernières décennies du XV<sup>ème</sup> siècle, de promesses d'avenir rayonnant. Et c'est ce qui s'est bien passé au siècle suivant.

Effectivement, alors même que les tensions religieuses allaient *crescendo*, le premier XVI<sup>ème</sup> siècle est synonyme d'âge d'or à Toulouse. C'est le temps du pastel qui enrichit non seulement la métropole provinciale mais encore une grande partie du Haut Languedoc qui devint alors le « pays de cocagne ». Gilles Caster a montré comment, grâce à la culture et à la commercialisation de cette plante tinctoriale, la capitale languedocienne dépassa pour la première fois de son histoire la fonction de place de marché agricole pour élever « cette fonction sur le plan international »<sup>13</sup>. Toulouse et les campagnes environnantes tombèrent alors sous la domination d'une oligarchie de marchands plus ou moins riches tirant l'essentiel de leurs fortunes du pastel sur lequel ils avaient établi un monopole<sup>14</sup>.

Si l'on s'accorde aujourd'hui à penser que la prospérité économique générée par le pastel fut tout à la fois plus forte et plus durable qu'on avait pu le croire à la suite des travaux de Gilles Caster<sup>15</sup>, on sait aussi qu'il faut relativiser le rôle de Toulouse dans

---

13 CASTER (G.), « La technique commerciale du pastel à Toulouse au XVI<sup>ème</sup> siècle », in *Annales du Midi*, 1951, pp. 309-329; « Types économiques et sociaux du XVI<sup>ème</sup> siècle: le pastelier toulousain », in *Annales E.S.C.*, t. IX, 1954, n° 1, p. 63 (à prolonger avec la publication de la thèse de l'auteur: *Le commerce du pastel et de l'épicerie à Toulouse, 1450 environ à 1561*. Toulouse, Privat, 1962). A compléter et prolonger avec les premiers travaux de Jeanine Garrisson-Estèbe (cf. *Commerces et mentalités à Toulouse au XVI<sup>ème</sup> siècle (1519-1560)*). Thèse de 3<sup>ème</sup> cycle d'Histoire, U.T.M., 1962. Ce doctorat a donné lieu à deux articles: « La bourgeoisie marchande et la terre à Toulouse au XVI<sup>ème</sup> siècle (1519-1560) », in *Annales du Midi*, t. LXXVI, 1964, n° 1, pp. 457-468; et: « Le marché toulousain des étoffes entre 1519 et 1560 », in *Annales du Midi*, t. LXXV, 1963, n° 1, pp. 183-194).

14 L'importance de l'emprise régionale du commerce toulousain a fait l'objet d'une réévaluation: BRUMONT (F.), « La commercialisation du pastel toulousain », in *Annales du Midi*, t. CVI, 1994, n° 205, pp. 25-40.

15 BRUMONT (F.), « Cinquante ans après: le pastel de Gilles Caster et sa postérité », in SUAU (B.), AMALRIC (J.-P.), OLIVIER (M.) -éd.-, *Toulouse, métropole méridionale: vingt siècles de vie urbaine*. Actes du 58<sup>ème</sup> congrès de la Fédération historique de Midi-

cette activité commerciale. A l'échelle internationale Toulouse n'est que l'un des deux grands carrefours de ce négoce ... avec Bordeaux. « Si à l'origine les tractations commerciales s'articulent principalement à Toulouse, à mesure que ce commerce s'amplifie, sa gestion glisse vers Bordeaux, si bien qu'au milieu du XVI<sup>ème</sup> siècle le port aquitain est devenu par excellence où les italiens traitent les affaires relatives à ce produit »<sup>16</sup>. Il importe aussi de souligner que, contrairement à une certaine vulgate ancrée dans l'historiographie méridionale, non seulement il faut relativiser le rôle de Toulouse dans le négoce du pastel mais encore l'on peut se demander dans quelle mesure il ne serait pas l'arbre qui cache la forêt tant il est vrai que son impact réel sur la ville — par delà les quelques hôtels construits durant cette période — et sa population reste à déterminer. De fait, il n'épuise pas l'explication du boom économique de Toulouse; d'autres secteurs d'activités ont aussi été très actifs. C'est notamment le cas de la production et surtout, de la commercialisation du textile. Il est désormais établi que la métropole provinciale fut une plaque tournante du commerce de la draperie à l'échelle méridionale avec des ramifications dans la péninsule ibérique<sup>17</sup>.

Pour autant, notons que toutes les activités du secteur textile n'ont pas bénéficié de l'embellie économique, ce qu'illustre le cas de la soie<sup>18</sup>. Le peu que l'on sait encore des autres domaines de l'économie locale incite à la circonspection. Cependant, à la lumière de ce qu'on peut estimer de l'évolution démographique, il n'est pas absurde d'imaginer que des secteurs activités tels que ceux liés aux services (notamment la domesticité, mais aussi certains secteurs de

---

Pyrénées. Toulouse : Framespa, 2009, 2 vol., t. I, pp. 415-427. MAGUER (R.), *De la cocagne au blé. Pouvoir et espace autour de Castelnaudary, de la Réforme à la Révolution*. Estadens : PyrGraph, 2003, pp. 140-sq.

16 ALLAIRE (B.), *Crépuscules ultramontains. Marchés italiens et grand commerce à Bordeaux au XVI<sup>ème</sup> siècle*. Bordeaux : P.U.B., 2008, p. 80.

17 ESTEBE (J.), « Le marché toulousain des étoffes entre 1519 et 1560 », in *Annales du Midi*, t. LXXV, 1963, n° 1, pp. 183-194. Voir les réactualisations de: BRUMONT (F.), « La géographie du commerce des draps à Toulouse au milieu du XVI<sup>ème</sup> siècle », in *Annales du Midi*, t. CXIII, 2001, n° 236, pp. 497-508.

18 ARIBAUD (C.), « La création d'une manufacture de soie à Toulouse en 1543 : espoirs et déboires », in *Bulletin du Centre International d'Etudes des textiles anciens*, 1995-1996, n° 73, pp. 79-84.

l'artisanat<sup>19</sup>), à l'alimentation — tels les bouchers<sup>20</sup> — et à l'hébergement ont dû connaître aussi de beaux jours durant le premier XVI<sup>ème</sup> siècle. Dans ces conditions, l'on s'explique mieux pourquoi fut créée une Bourse des Marchands à Toulouse en 1549, la seconde de France après celle de Lyon.

Comme à Lyon à la même époque et bien d'autres cités encore, l'élite négociante fit de l'Hôtel de ville — et de la noblesse héréditaire que conférerait l'accession au capitoulat, point dont on ne saurait trop souligner l'importance — l'instrument de l'affirmation de sa nouvelle puissance, qu'elle veilla à inscrire dans l'espace toulousain avec la construction de somptueux hôtels particuliers souvent flanqués de tours édilitaires<sup>21</sup>. C'est ce qu'illustre bien l'hôtel de Pierre d'Assézat (construit entre 1555 et 1557), riche marchand pastelier gagné aux idées protestantes, capitoul en 1552, qu'on tient à bon droit comme la meilleure expression du style Renaissance à Toulouse<sup>22</sup>. Cependant, contrairement à ce qui s'est passé à Lyon par exemple, l'on ne saurait dire que la mainmise de cette bourgeoisie sur le pouvoir local fut totale. De fait si quelques familles marchandes paraissent s'être employées à faire de l'Hôtel de ville leur pré carré, d'autres, au contraire, et non des moindres, s'en détournèrent très vite. Ainsi Pierre d'Assézat et Jean [de] Bernuy firent-ils le nécessaire pour que leurs fils intègrent le monde des officiers : le premier devint conseiller au Parlement, le second greffier aux Présentations de la Cour du

---

19 CASTER (G.), « Les cuirs bruts à Toulouse au XVI<sup>ème</sup> siècle », in *Annales du Midi*, t. XC, 1978, n<sup>os</sup> 138-139, pp. 353-376.

20 WOLFF (P.), « Les bouchers de Toulouse du XII<sup>ème</sup> au XV<sup>ème</sup> siècle », in *Annales du Midi*, t. LXV, 1953, n<sup>o</sup> 23, pp. 375-393.

21 Pour une vue générale: DUPRAT (C.), *Les hôtels toulousains de la première Renaissance (1495-1535)*. Thèse de l'École du Louvre, Paris, s.d. Plus accessible sont : PAPILLAUT (R.), *Les hôtels particuliers du XVI<sup>ème</sup> siècle à Toulouse*. Toulouse : Amis des Archives de la Haute-Garonne, 1996. GOURDOU (J.-F.), BEUCHER (V.), *Tours tolosanes*. Toulouse : Privat, 2008. La thèse d'Histoire de l'Art en cours d'achèvement de Colin Debuiche sur la culture savante et l'architecture à Toulouse durant la Renaissance devrait offrir un nouvel état de la question.

22 PEYRUSSE (L.), TOLLON (B.) -dir.-, *L'hôtel d'Assézat*. Toulouse, Association des Amis de l'Hôtel d'Assézat, 2002. Voir en dernier lieu: BRUMONT (F.), « Politique, religion et affaires : Pierre Assézat (vers 1515-1581) », in *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest*, t. CXII, 2005, n<sup>o</sup> 4, pp. 147-156.

Parlement. Voici qui tend bien à marquer la prépondérance du monde parlementaire sur la société toulousaine.

Le capitoulat, quand à lui, devait composer avec les nombreuses autres autorités civiles (royales) et cléricales que comptait leur cité et plus particulièrement celles qui avaient droit de siéger en son sein<sup>23</sup>. C'était le cas des représentants de l'autorité royale installés de longue date à Toulouse, au premier rang desquels se plaçaient le viguier et le sénéchal. Depuis l'installation définitive d'une cours souveraine, ses membres n'eurent, eux aussi, de cesse que d'affirmer leur autorité en cherchant à contrôler le capitoulat<sup>24</sup>. Ces autorités civiles devaient compter avec l'archevêque contre lequel elles s'accordaient souvent à se liguier pour brider son influence via des conflits de préséance à répétition. Ainsi, à Toulouse comme dans la plupart des grandes cités du royaume, la fin du Moyen Age et la période qui l'a suit a bien été un temps de redéfinition des équilibres politiques locaux consécutif - notamment- au renouvellement des édiles avec tout ce que cela peut impliquer. Si bien des aspects de ce processus nous échappent encore, un fait demeure certain : il a amplement conforté une évolution déjà ancienne qui avait abouti à écarter la noblesse traditionnelle du monde édilitaire toulousain.

Contrairement à son homologue lyonnaise, l'historiographie toulousaine a très longtemps hésité avant de conjuguer essor économique, humanisme et Renaissance<sup>25</sup>, ce qu'on peut expliquer, en

---

23 Pour plus de détails sur ces questions: LAFFONT (J.-L.), *Policer la ville. Toulouse, capitale provinciale au siècle des Lumières*. Thèse d'Histoire nouveau régime, U.T.M., 1997, t. I.; et pour un aperçu synthétique: LAFFONT (J.-L.), « Toulouse, capitale politique, administrative et judiciaire sous l'Ancien Régime », in COLLECTIF, *La préfecture de la Haute-Garonne. Histoire, institution, architecture*. Toulouse : Préfecture de la Haute-Garonne, 2007, pp. 6-23.

24 Entre 1452 et 1562, le Parlement intervient directement dans les élections des capitouls à 16 reprises; pour Thierry Mailles, « il s'agit pour une part d'une forme de collaboration car il soutient alors la municipalité contre d'autres corps (chapitres ecclésiastiques, autres compagnies d'officiers) ». MAILLES (T.), « Les relations politiques entre le Parlement de Toulouse et les capitouls, de 1540 environ à 1572 », in POUMAREDE (J.), THOMAS (J.) -éd.-, *Les parlements de Province ...*, op. cit., pp. 509-521.

25 Le phénomène est fort ancien. Voir: DAUVOIS (N.), « Les *Annales* de Lafaille: un regard critique sur le XVI<sup>ème</sup> siècle », in SUAU (B.), AMALRIC (J.-P.), OLIVIER (M.) -éd.-, *Toulouse, métropole méridionale ...*, op. cit., t. II, pp. 733-743. VATHAIRE (A. de),

partie, par la prégnance de la mauvaise réputation de Toulouse enracinée dans le sectarisme prêté à ses édiles et jugé incompatible avec les idées novatrices qu'il s'agisse de celles de l'Humanisme ou des Lumières. Ce n'est que depuis le début des années 2000 que le pas a été véritablement franchi pour le XVI<sup>ème</sup> siècle<sup>26</sup>. Si, pas plus que pour Lyon, l'on ne saurait parler d'« école » -faute de manifeste ou de programme concerté-, voire même de groupe pour caractériser les humanistes toulousains, on sait désormais que leur nombre -et singulièrement ceux qu'on peut qualifier d'« actifs »- fut plus important que ce qu'on avait pu imaginer<sup>27</sup>. Ce faisant, il est aussi établi que leurs comportements (voyages, correspondances, publications) étaient en tous points comparables à ceux de n'importe quels humanistes de leur époque<sup>28</sup>. Quant à leur production qu'on (re)découvre<sup>29</sup>, elle paraît plus éclectique que celle à laquelle l'on avait pris l'habitude de songer en se polarisant sur les oeuvres des juristes dont la qualité semble avoir pourtant été minorée<sup>30</sup>. C'est aussi à une

---

*Etude historiographique de la Gesta Tholosanorum : le regard de Nicolas Bertrand sur l'histoire de Toulouse en 1515.* Mémoire de maîtrise d'Histoire, U.T.M., 2001.

26 On peut dater ce renouveau historiographique de : DAUVOIS (N.) -éd.-, *L'humanisme à Toulouse (1480-1596)*. Actes du colloque international de l'Université de Toulouse-Le Mirail, 13-15 mai 2004, Paris : H. Champion, 2006. A compléter avec : *L'humanisme à Toulouse (1480-1580)*. Catalogue de l'exposition de la Bibliothèque de de Toulouse, 20 avril-22 mai 2004. Toulouse : Bibliothèque d'Etude et du Patrimoine de Toulouse, 2004.

27 CLEMENT (J.-L.), *Les humanistes toulousains du XVI<sup>ème</sup> siècle. Essai de biographie de groupe*. Mémoire de maîtrise d'Histoire, U.T.M., 1979.

28 Voir, par exemple : DAUVOIS (N.), « Toulouse-Cahors-Bourges, circulation des idées et des hommes », in GEONGET (S.) -dir.-, *Bourges à la Renaissance. Hommes de lettres, hommes de lois*. Paris : Klincksieck, 2011, pp. 177-191.

29 Dans le sillage des travaux de G. Soubeille (voir en dernier lieu : *Humanistes en Pays d'Oc*. Toulouse : éd. Universitaire du Sud, 2006). Voir, par exemple : COUROUAU (J.-F.), GARDY (P.) -éd.-, *La Requeste faite et baillée par les dames de la ville de Tolose (1555)*. Toulouse : P.U.M., 2003.

30 CAZALS (G.), *Guillaume de La Perrière (1499-1554). Un humaniste à l'étude du politique*. Thèse d'Histoire du Droit, Université de Toulouse I, 2003. DAYDE (C.), *Droit et répression de l'hérésie à Toulouse au XVI<sup>ème</sup> siècle. La Repetitio de inquisitione hereticorum de Nicolas Bertrand (Toulouse, 1512)*. Thèse de l'école nationale des chartes, 2010.



réévaluation de la part de la poésie dans cette production<sup>31</sup>, induite en partie par celle du rôle de l'Académie des Jeux Floraux de la ville<sup>32</sup>, que l'on assiste.

Si l'Humanisme a pu s'épanouir dans la capitale languedocienne, c'est certainement parce qu'il y a trouvé un environnement économique, certes, mais aussi culturel favorable, ce dont témoigne l'apparition précoce -dans cette partie méridionale du royaume- de l'imprimerie<sup>33</sup> — la première impression faite à Toulouse dont on soit certain de la date remonte à 1476 —<sup>34</sup> ; comme le souligne Sophie Cassagne, « Toulouse est la troisième ville de France à accueillir de façon durable des imprimeurs »<sup>35</sup>. L'un de ces hommes de l'art typographique émerge, en la personne de Guyon Boudeville (1541-1562), qu'on rattache au mouvement humaniste<sup>36</sup>.

La meilleure expression de cet épanouissement intellectuel est celle de l'université — qu'il s'agisse de sa faculté de Droit, mais aussi de celles de Théologie et de Médecine — qui connut alors l'un des temps forts de son histoire. Sa vitalité et son rayonnement sont perceptibles à travers, d'abord, certaines grandes figures de l'humanisme qui y enseignèrent, à l'instar de celle de Jean de Boyssonné, professeur de droit civil, ou de Jacques Cujas qu'on ne saurait ignorer. Il faut aussi prendre en compte les populations

---

31 CHIRON (P.), « Toulouse à la Renaissance : l'amour, le droit, la poésie. L'exemple de Blaise d'Auriol et de Guillaume de La Perrière », in SUAUX (B.), AMALRIC (J.-P.), OLIVIER (M.) -éd.-, *Toulouse, métropole méridionale ...*, op. cit., t. II, pp. 719-731.

32 Voir la production d'Isabelle Luciani sur et autour de l'Académie des Jeux Floraux de Toulouse dans la continuité et le prolongement de sa thèse (cf. *Ecrire en vers français ... Pratiques culturelles et société dans la première moitié du XVII<sup>ème</sup> siècle*. Thèse d'Histoire nouveau régime, Université d'Aix-Marseille, 2001, 2 vol.).

33 DESBARREAU-BERNARD (D<sup>r</sup> T.), *L'imprimerie à Toulouse aux XV<sup>ème</sup>, XVI<sup>ème</sup> et XVII<sup>ème</sup> siècles*. Toulouse : Chauvin, 1865.

34 Il s'agit de l'ouvrage du juriste d'origine italienne Andrea Barbazza (ou André Barbatia), dit Siculus, intitulé : *Repetitio de fide instrumentorum*, imprimé sur les presses d'Henri Turner et Jean Parix; cf. *L'humanisme à Toulouse (1480-1580)*, op. cit., p. 10.

35 CASSAGNE (S.), « Les imprimeurs allemands et leur activité toulousaine à la fin du XV<sup>ème</sup> siècle », in *Atalaya. Revue d'Etudes Médiévales romanes*, 2013, n° 13, p. 6.

36 MEGRET (J.), « Guyon Boudeville, imprimeur toulousain (1541-1562) », in *Bibliothèque d'Humanisme et de Renaissance*, t. VI, 1945, pp. 210-301.

estudiantines qu'elle draina vers elle depuis de nombreux pays<sup>37</sup>, lesquelles donnèrent à la ville une coloration plus bigarrée, violente et libertine que celle qu'elle avait connu au Moyen Age. On peut voir dans la personnalité haute en couleurs d'Etienne Dolet (1509-1546) qui fit son droit à Toulouse entre 1532 et 1534, une illustration de ce monde estudiantin remuant<sup>38</sup>.

De cette renaissance culturelle, l'on retient surtout le volet artistique (qui s'est exprimé dans des domaines aussi variés que la peinture, la sculpture, la ferronnerie, l'enluminure, etc.) et notamment architectural, les deux étant intimement liés à travers une commande édilitaire soutenue. Ainsi la capitale languedocienne est-elle reconnue « comme l'un des principaux foyers architecturaux de la Renaissance en province, en raison notamment », précise Pascal Julien, « des célèbres atlantes de l'un de ses hôtels particuliers, dit de Bagis »<sup>39</sup>. En fait, c'est bien la cité qui change alors de visage<sup>40</sup>.

Restons sur l'idée qu'on sait aujourd'hui qu'il faut revoir à la hausse tous les indicateurs toulousains de rayonnement des productions intellectuelles, artistiques, culturelle, etc. Cette dynamique n'est probablement pas étrangère au fait que Toulouse fut la première ville de la France méridionale à accueillir la religion réformée au tout début des années 1520 et à la voir rapidement s'épanouir, ce qui provoqua une réaction brutale du Parlement et d'une partie de la société toulousaine.

---

37 FERTE (P.), « Toulouse et son université, relais de la Renaissance entre Espagne et Italie (1430-1550) », in BIDEAUX (M.), FRAGONARD (M.-M.) -éd.-, *Les échanges entre les universités européennes à la Renaissance*. Genève : Droz, 2003, pp. 217-230.

38 Voir en dernier lieu : FOUCAULT (D.), « Toulouse au temps de Dolet (1532-1534) », in CLEMENT (M.) -dir.-, *Etienne Dolet, 1509-2009*. Genève : Droz, 2012, pp. 21-39.

39 JULIEN (P.), « L'ordre caryatide, emblème de l'architecture toulousaine, XVI<sup>ème</sup>-XIX<sup>ème</sup> siècles », in SUAU (B.), AMALRIC (J.-P.), OLIVIER (M.) -éd.-, *Toulouse, métropole méridionale ...*, op. cit., t. II, p. 669.

40 Pour une illustration : BORDES (F.), « Toulouse, 1519-1529 ou le temps des réformes et des grands travaux », in *Mémoires de l'Académie des Sciences, Inscriptions et Belles-Lettres de Toulouse*, vol. 170, 18<sup>ème</sup> série, t. IX, 2008, pp. 133-145.

## Un monde plein suite à une véritable explosion démographique

« De la fin du XV<sup>ème</sup> siècle aux années 1550-1560, la croissance démographique fut très nette »<sup>41</sup> dans le royaume; reste à déterminer dans quelles proportions. Synthétisant les données disponibles pour la France méridionale, Laurent Bouquin avance que « la poussée démographique resta timide jusqu'au début du XVI<sup>ème</sup> siècle, mais s'accéléra ensuite, pour atteindre un rythme annuel de 1,15% entre 1500 et 1560, équivalent à un doublement de la population »<sup>42</sup>. Cette évaluation générale masque de grandes disparités régionales. Ainsi, pour l'ensemble de la Provence, Jean-Noël Biraben établi qu'« en moyenne, entre 1471 et 1540, la population a au moins doublé et souvent plus que triplé »<sup>43</sup>. Les données portant sur les villes sont rares; dans la plupart des cas, l'on constate que leur population a connu des augmentations de l'ordre de 50%. Il est établi que Paris voit sa population passer de 150.000 habitants en 1500 à 300.000 en 1560; la population de Chambéry augmente, quant à elle, de 40% entre 1487 et 1561. Qu'en est-il pour Toulouse ?

Bien que les rares données chiffrées qu'on peut établir soient entachées de larges imprécisions qui les rendent toujours très suspectes (cf. annexe), elles n'en paraissent pas moins illustrer, à leur façon, la vitalité de la capitale languedocienne. En effet, la population aurait augmenté -au moins- de quelques 66% entre 1483 et la veille des guerres de religion. Toulouse a donc connu une véritable explosion démographique avec l'une des plus fortes croissance de population connue pour une ville de la Renaissance en France.

A la lumière des nombreuses et violentes crises de mortalité qui marquent cette époque, il y a tout lieu de croire que ce phénomène n'a pas été le produit d'une évolution linéaire mais, au contraire, en

---

41 BOURQUIN (L.), *La France au XVI<sup>e</sup> siècle (1483-1610)*. Paris, Belin, 2007, p. 132.

42 *Ibid.*, p. 132.

43 BIRABEN (J.-N.), « La démographie provençale du XIII<sup>ème</sup> au XVI<sup>ème</sup> siècle », in *Population*, t. XVII, 1962, n° 3, p. 45.

dents de scie. Comme partout, l'on constate que la plus forte poussée se situe entre la fin du XV<sup>ème</sup> siècle et le début du siècle suivant; puis le phénomène se ralentit notablement avant de stagner, stagnation qui est très probablement imputable aux conséquences des crises de mortalité à répétition.

L'on est aussi fondé à penser que l'augmentation du nombre d'habitants n'a pu être générée par la seule vitalité de la population locale; autrement dit, que la capitale languedocienne a certainement bénéficié d'apports migratoires importants. Effectivement, ce phénomène a bien été noté par les contemporains. On reste cependant impuissant à le quantifier et à le cerner de plus près<sup>44</sup>. A ces populations venues se sédentariser il convient d'ajouter celles seulement de passage. Elles furent certainement nombreuses si l'on en juge d'après l'augmentation « considérable » du nombre d'établissements hôteliers qui atteste que la ville « était devenue un important lieu de passage et de séjour »<sup>45</sup>. Il faut aussi tenir compte de la population estudiantine qu'à défaut de pouvoir quantifier l'on sait avoir été importante<sup>46</sup>, notamment en faculté de Droit tant la notoriété de certains de ses professeurs était grande. Les contemporains ne s'y trompaient d'ailleurs pas pour qui les étudiants formaient une « minorité très visible » dans la cité. Ainsi, dans un poème sur la ville de Toulouse du début des années 1530 peut-on lire :

---

44 Voir la thèse de Claire Voisin-Thiberge (cf. *Auvergnats et rouergats à Toulouse dans la seconde moitié du XV<sup>ème</sup> siècle*. Thèse de l'Ecole nationale des Chartes, 1975) que nous ne connaissons que d'après ses positions (cf. « Auvergnats et rouergats à Toulouse dans la seconde moitié du XV<sup>ème</sup> siècle », in *Positions des thèses de l'Ecole des Chartes*, 1975, pp. 207-213), ainsi que celle de Janine Olivella (cf. *Etude sur la population toulousaine au milieu du XV<sup>ème</sup> siècle (registres d'impôts et actes notariés)*. Thèse de 3<sup>e</sup> cycle d'Histoire, Faculté des Lettres de Toulouse, 1969, 2 vol., cf. t. II).

45 BENNASSAR (B.), TOLLON (B.), « Le siècle d'Or (1463-1560) », in WOLFF (P.), *Histoire de Toulouse*, op. cit., p. 247; d'après : SELLIER (M.-C.), *La santé à Toulouse et l'hôtellerie toulousaine au XVI<sup>ème</sup> siècle. 1558-1562*. Mémoire de maîtrise d'Histoire, U.T.M., 1975.

46 Voir les travaux de Didier Foucaud; citons à titre indicatif : « Toulouse, université hispanique. Des relations universitaires franco-espagnoles du Moyen Age à l'*Ilustracion* », in *Les cahiers de FRAMESPA*, 2013, n° 13, pp. 1-40 [en ligne].

« Et quanta gent be om, et gouere gouere,  
Tant d'Escoulez jou, que ne ouist enquoere  
Dab tala pelhas, ny tant plan abillatz (...) »<sup>47</sup>.

Cette forte augmentation de la population s'est traduite par une densification de l'habitat *intra muros* avec, notamment, la « colonisation » d'espaces vides dans la ville et la disparition de nombreux jardins privatifs, ainsi que par le développement de quelques extensions péri-urbaines (ex. la rue du Pré Montardy créée en 1508). En effet, « ceinturée, à l'étroit dans ses murailles (...), la ville déborde quelque peu, là au faubourg Saint-Michel, ici aux faubourgs Saint-Sauveur, Saint-Aubin ou Arnaud Bernard »<sup>48</sup>. Une « dynamique de la communication »<sup>49</sup> est perceptible le long des voies d'accès à Toulouse avec la création d'auberges, de postes à chevaux, etc.

Les données sont donc concordantes qui autorisent à dire qu'en quelques décennies Toulouse devint un « monde plein » dans le courant de la première moitié du XVI<sup>ème</sup> siècle. Telle était d'ailleurs bien l'impression des contemporains qui la considéraient comme une ville non seulement très étendue mais encore très peuplée<sup>50</sup>. Il n'est pas vain d'observer que la population toulousaine était comparable à la veille des guerres de religion à ce qu'elle était à la veille de la Révolution de 1789 ... à ce détail près qu'elle ne débordait pas alors hors les murs de la cité. Autrement dit, jamais la densité *intra muros* ne fut aussi importante sous l'Ancien Régime, situation inédite pour la capitale languedocienne qui joua certainement pour exacerber les tensions sociales et religieuses ... mais aussi les effets des crises de mortalité.

---

47 COUROUAU (J.-F.), GARDY (P.) -éd.-, *La Requête faite et baillée par les dames de la ville de Tolose (1555)*. Toulouse : P.U.M., 2003, pp. 160-161.

48 GARRISSON (J.), « Quand la ville se replie », in ROUBAUD (M.-L.) -dir.-, *Toulouse*. Paris : Autrement, 1991, p. 22.

49 *Ibid.*, p. 22.

50 BOURDON (L.), « La France du Midi vue par un clerc portugais en 1532-1534 », in *Annales du Midi*, t. LXII, 1950, n° 9, p. 66.

## Conclusion

Restons sur l'idée que les réactualisations récentes de l'historiographie toulousaine de la première modernité ont non seulement placé la capitale languedocienne au diapason des avancées de l'historiographie française de cette période, mais fait la démonstration que la capitale languedocienne fut bel et bien l'un des phares de la Renaissance en France. On sait ainsi aujourd'hui qu'on a affaire à une cité bien plus prospère et dynamique qu'on a pu le croire, ce que reflète, à sa façon, l'évolution démographique.

Eclairée ou sombre, quelle que soit la face du premier XVI<sup>ème</sup> siècle toulousain que l'on considère aujourd'hui, il s'avère qu'on les a toutes deux minorées. Ce faisant, plus qu'un simple réajustement historiographique, c'est bien une nouvelle image de la métropole languedocienne qui émerge en mettant en évidence l'importance de sa population malgré la violence des crises de mortalité récurrentes et une ampleur insoupçonnée des contrastes (économiques, sociaux, culturels, etc.) dont elle fut le théâtre avec, pour toile de fond, les tensions croissantes entre catholiques et protestants. En 1562, toutes les conditions étaient réunies pour faire de Toulouse une poudrière. Bien des aspects de ce bouillonnement nous échappent encore qui fourniront, à n'en pas douter, de beaux sujets pour de nouvelles investigations sur une cité dont on ne saurait plus nier le caractère de capitale provinciale de la Renaissance<sup>51</sup>.

---

51 Notion qu'on sait devoir manier avec circonspection; voir en dernier lieu : CABANTOUS (A.), « Les seuils des villes capitales », in LE GALL (J.-M.) -dir,-, *Les capitales de la Renaissance*. Actes du colloque de l'Université de Rennes 2, septembre 2009. Rennes : P.U.R., 2011, pp. 179-184.

## Annexe

### Evolution de la population de Toulouse (1454-1562). Etat de la question

« Il est impossible », soulignait Jean Coppolani, « de chiffrer avec précision le mouvement démographique des XV<sup>ème</sup> et XVI<sup>ème</sup> siècles et même dans la première moitié du XVII<sup>ème</sup> siècle »<sup>52</sup>. Effectivement, ce n'est qu'à partir de la fin du XVII<sup>ème</sup> siècle qu'on dispose de données chiffrées sur la population toulousaine qu'on peut tenir pour aussi fiables que peuvent l'être ce genre d'information pour cette période<sup>53</sup>. Avant cette époque, toutes les études qui ont abordé cette question ont débouché sur des estimations dont la fiabilité est, certes, sujette à caution ... mais qui ont le mérite d'avoir été établies sur la base de recherches rigoureuses. L'on ne saurait donc les ignorer.

Le tableau qui suit rend compte de l'état de ces connaissances en proposant des fourchettes d'estimations de la population toulousaine (chiffres arrondis par commodité). Le premier chiffre de chaque fourchette est celui avancé pour la population de résidents; on peut le tenir pour une estimation basse. Le second chiffre, le plus élevé, vise à prendre en compte ce que pouvait représenter les groupes sociaux généralement exclus — privilèges obligent — des dénombrements contemporains (le clergé régulier notamment) et, surtout, la population flottante de la ville (voyageurs, étudiants, pauvres, travailleurs itinérants en tout genre) qui pouvait y faire des séjours plus ou moins longs. Quand il n'a pas été trouvé — dans les sources ou la bibliographie — de chiffres pour alimenter cette rubrique, on a pris le parti d'augmenter systématiquement le premier chiffre (« estimation basse ») de 5%, ce qui est un pourcentage très (excessivement ?) prudent s'agissant d'une ville telle que Toulouse.

---

52 COPPOLANI (J.), *Toulouse. Etude de géographie urbaine*. Toulouse : Privat-Didier, s.d., p. 97.

53 LAFFONT (J.-L.), « Relecture critique de l'évolution de la population toulousaine sous l'Ancien Régime », in *Histoire, Economie, Sociétés*, t. XVII, 1998, n° 3, pp. 455-478.

Périodes	Nombre d'habitants
1454 <sup>54</sup>	10.012
	13.000
1478 <sup>55</sup>	30.000
	35.000
1483 <sup>56</sup>	16.602
	16.700
1519 <sup>57</sup>	45.000 <sup>58</sup>

54 Reprenant dans sa thèse (cf. *Etude sur la population toulousaine au milieu du XV<sup>e</sup> siècle (registres d'impôts et actes notariés)*. Thèse de 3<sup>ème</sup> cycle d'Histoire, Faculté des Lettres de Toulouse, 1969, 2 vol.) les données établies dans son D.E.S. (cf. *Etude sur la population toulousaine d'après les registres d'impôt de 1454*. D.E.S. de Lettres, Faculté des Lettres de Toulouse, 1966), Jeanine Olivella comptait, en 1454, 2.199 chefs de familles et, au total, 2.634 habitants inscrits sur les registres de taille de Toulouse. En prenant pour coefficient : 3,8 elle obtient une population de 10.012 habitants, auxquels elle ajoute 3.000 individus (chiffre rond par commodité) pour tenir compte des exemptés et de la population flottante, et arrondi le tout à 13.000. Si l'on adopte le coefficient 4,5, l'on parvient à 11.853 habitants, et si l'on majore ce chiffre de 5% pour la population flottante, l'on parvient à 12.445 personnes.

55 Jean Coppolani proposait de retenir la fourchette de 30. à 35.000 habitants en 1478 (cf. *Toulouse. Etude de géographie urbaine, op. cit.*, p. 97), laquelle a été retenue par les historiens toulousains; cf. WOLFF (P.) -dir.-, *Histoire de Toulouse, op. cit.*, p. 198.

56 Se fondant sur l'analyse de sources fiscales des années 1481-1483, Mireille Manuel enregistre 2.751 chefs de familles auxquels elle ajoute 50 foyers de sergents et applique à ces chiffres un coefficient multiplicateur de 4,5, ce qui fait un nombre total d'habitants de 12.602 individus (cf. *Etude sur la population de Toulouse d'après les registres d'impôts de 1481-1486*. D.E.S. de Lettres, Faculté des Lettres de Toulouse, 1966). L'on peut s'accorder sur le fait qu'il s'agit là d'une estimation basse dans la mesure où se pose l'épineux problème des populations exemptées de fiscalité, lesquelles semble avoir été importantes. Il n'y a pas d'objection à la suivre quand elle estime à 4.000 (chiffre rond par commodité) le nombre de représentants du clergé et de l'université qu'il convient d'ajouter à la population civile, soit donc une population totale de 16.602 habitants. Pêchant probablement par excès de prudence, elle se borne à arrondir ce chiffre à 16.700 pour tenir compte de la population flottante.

57 Donnée relevée dans le récit de voyage d'un marchand milanais qui écrivait en ce début de XVI<sup>e</sup> siècle : « Toulouse est très peuplée : elle a près de 10.000 familles, ce peut faire près de 80.000 âmes » (MONGA (L.), « Un marchand milanais à Toulouse en 1519 », in *Midi*, 1987, n° 3, p. 6). Il est excessif de multiplier ce qui semble être des



	47.250
Vers 1525/1530	50.000 <sup>59</sup>
	58.000 <sup>60</sup>
Milieu XVI <sup>ème</sup> siècle	50.000 <sup>61</sup>
	60.000 <sup>62</sup>

feux allumants par 8; par contre, l'on obtient des données plus plausibles en prenant le coefficient 4,5 généralement retenu par les médiévistes. Relevons qu'on se situe ici au lendemain de la crise de mortalité de 1515 dont on ignore quasiment tout, mais dont on est fondé à croire qu'elle fut forte.

58 Jeanine Garrisson estime qu'au début du XVI<sup>ème</sup> siècle, la population toulousaine devait s'élever à « quelques quarante mille âmes » (cf. « Quand la ville se replie », in ROUBAUD (M.-L.) -dir.-, *Toulouse*. Paris : Autrement, 1991, p. 22).

59 Selon Janine Garrisson, Toulouse comptait 50.000 habitants durant la première moitié du XVI<sup>ème</sup> siècle (cf. « Heurs et malheurs de l'humanisme toulousain au XVI<sup>ème</sup> siècle », in *L'Auta*, 5<sup>ème</sup> série, 2011, n° 30, p. 364).

60 Estimation avancée par Jean Coppolani pour observait « que vers 1540, la quantité moyenne de grains écrasés chaque jour aux moulins du Bazacle et du Château est presque égale à ce qu'elle sera en 1789, où la population sera de 58.000 habitants » (cf. *Toulouse. Etude de géographie urbaine*. Toulouse : Privat-Didier, s. d., p. 97). Cette appréciation est moins osée qu'il n'y paraît. L'on peut, en effet, noter qu'en 1536 les capitouls firent « la revue de tous les habitans capables de porter les armes : il s'en trouva 35.000 » (cf. RAYNAL (J.), *Histoire de la ville de Toulouse*. Toulouse : J.-F. Forest, 1759, p. 207); il n'est pas aberrant de penser qu'on pourrait doubler -au moins- ce chiffre avec les femmes, enfants et autres vieillards qui n'étaient en état de porter des armes.

61 Pour Jean Coppolani, il ne paraissait « pas téméraire d'évaluer la population de Toulouse aux alentours de 50.000 habitants, sinon plus, au plus fort du boom du pastel, vers 1550-1560 » (cf. *Toulouse. Etude de géographie urbaine, op. cit.*, p. 97). On estime que la population protestante devait se situer dans une fourchette de 2 à 4.000 individus (cf. LAFFONT (J.-L.), « Les protestants à Toulouse sous l'Ancien Régime », in GARISSON (J.) -dir.-, *Le Protestantisme et la cité*. Actes du colloque international de Montauban, 14-15 octobre 2011. Montauban : Société Montalbanaise d'Etudes et de Recherches sur le Protestantisme, 2012, pp. 209-235).

62 Estimation haute proposée sur la base d'une extrapolation de données fournies par Jean Raynal qui rapporte qu'en 1562 l'on fit un dénombrement des hommes capables de porter des armes : « il s'en trouva 20.000 » (cf. *Histoire de la ville de Toulouse*. Op. cite, p. 207). Toujours selon ce chroniqueur, une nouvelle revue faite en 1567 aboutit au chiffre de 30.000 hommes. Dans ces deux cas, il ne s'agissait selon toute vraisemblance que de catholiques. Si leur nombre paraît exagéré (mais dans quelle mesure?), il n'en laisse pas moins à penser que Toulouse était alors plus peuplé qu'on a pu le croire.

